Chinambule

BROCANTE COLLECTION

Chinambule

ANTIQUITÉS DÉCO

n° 5

N° 5 - Août 2004 - Mensuel

2€ SEULEMENT

Trophées sportifs

BOIS COURBÉ

Fer blanc

Chinés pour vous

DÉCO

NOUVEAU

CALENDRIER RÉGION PAR RÉGION

M 08283 - 5 - F: 2,00 €

Belgique 2,30 €
Lux. 2,30 €

BOIS COURBÉ

Les arabesques de Thonet

L'aventure du mobilier en bois courbé a véritablement débuté vers 1830, lorsque l'ébéniste Michaël Thonet invente un procédé révolutionnaire pour cintrer le bois sans qu'il ne se fende. De ses usines sortent des millions de meubles, dont le siège reste la pièce maîtresse. Cette réussite dépendait non seulement d'une formidable innovation technique, mais aussi d'un savoir-faire commercial sans faille. Un succès qui malgré les modes ne s'est jamais démenti au fil des années.

Estimation : 300 à 400 €

Fauteuil de Thonet en hêtre. Vers 1910.

Estimation : 50 à 120 €

Chaise n° 14 de Thonet en hêtre. En 1900, la firme Thonet en avait vendu plus de 30 millions d'exemplaires.

Estimation : 1 500 à 2 000 €

Canapé réf. 33 de Khon en hêtre. Vers 1885.

Qui, dans un bistrot au zinc rutilant, ne s'est jamais assis sur une chaise dont le galbe du dossier épouse le dos, des reins jusqu'aux omoplates ? Qui n'a jamais suspendu vestes et manteaux à ces perroquets dont le nom viendrait de la forme de leurs patères qui évoquent celles du volatile ? Qui ne s'est jamais balancé sur ces fauteuils à bascule qui oscillent d'avant en arrière par un simple mouvement du corps qu'un anglicisme résume par «rocking-chairs» ? Mais qui sait ce que tous ces meubles, et bien d'autres encore, doivent à Michaël Thonet ? Impossible en effet de parler du mobilier en bois en courbé sans évoquer celui qui est à l'origine de cette formidable aventure. Car si la technique de courbure du bois existe depuis la nuit des temps, personne avant lui n'avait été capable de cambrer un bois avec un cintre supérieur à 45°. Ébéniste allemand installé en Autriche, Thonet est même parvenu à réaliser un cercle avec une seule pièce de bois massif. Mais par quel prodige ?

«Le bois était placé dans des fours autoclaves, explique Patrick Ober, expert en mobilier en bois courbé, sortes d'étuves fermées hermétiquement. De l'eau était versée au fond puis chauffée. La vapeur se diffusait à l'intérieur du four suivant le principe d'une cocotte minute. Les passages dans ces fours étaient réalisés sous pression ainsi, suivant le diamètre de section des bois, la température pouvait monter jusqu'à 110° C. Les temps de chauffage dépassaient rarement une demi-heure, même pour les plus grosses sections telles les pieds de perroquet ou de banquette.»

Estimation : 150 à 200 €

Perroquet en hêtre. Vers 1940.

Estimation : 1 000 à 1 200 €

Banquette de Thonet en hêtre. Vers 1900-1910. Cette banquette était vendue au mètre, d'abord pour les cafés puis pour les particuliers.

Estimation : 3 000 à 4 000 €

Psyché de Thonet en hêtre. Vers 1900.

Une simple lamelle métallique

Cette technique de chauffage du bois par autoclave a été mise au point par Thonet au début des années 1830. Il a commencé par utiliser du placage qu'il courbait à chaud. Perfectionnant sa technique, vers 1850, il n'utilise plus un assemblage de feuilles de bois collées entre elles mais un morceau de bois massif qu'il cintre à la forme voulue. «Lorsque l'on courbe n'importe quel matériau, celui-ci peut être divisé en trois zones : une sur l'intérieur de la courbe qui se contracte, une sur l'extérieur qui s'étire et une autre, intermédiaire, qui ne bouge pas. Toute l'ingéniosité de Thonet réside dans le fait qu'il réussit à courber le bois sans qu'il ne s'étire à l'extérieur. Pour cela, il applique une lamelle de métal à l'extérieur de la courbe, fixée très solidement à chaque extrémité du morceau de bois à l'aide de serre-joints qui l'empêchent de glisser. En faisant la compression à chaud du bois, la lamelle de métal étant plus résistante que le bois, c'est toute la pièce de bois qui se contracte, tandis que la zone d'étirement disparaît. Le bois n'étant pas étiré, il ne se fend pas.» La saga du mobilier en bois courbé est donc partie de cette simple idée. Cependant, si courber un morceau de bois sur un seul niveau reste relativement aisé, le cintrer d'avant en arrière et/ou sur le côté devient vite beaucoup plus compliqué. «Lorsque l'on a des cintres sur deux ou trois niveaux, toute la complexité de la technique est de faire tourner cette lamelle métallique. Au début, Thonet n'en est pas capable. Lorsque l'on démonte les dossiers de chaise, on s'aperçoit qu'ils sont plats. A partir de 1860, ils commencent à prendre du relief dans les deux sens. En améliorant sa technique, Thonet arrivera à faire d'une même pièce de bois des galbes dans tous les sens.»

Estimation : 150 à 200 €

Fauteuil de Fischel en hêtre. Vers 1925-1930.

Estimation : 200 à 250 €

Fauteuil de Thonet en hêtre, modèle B 09. Vers 1920.

Tous les bois peuvent se courber, du peuplier au chêne en passant par le merisier, l'acajou, le frêne ou le hêtre, l'essence la plus couramment cintrée. Il est d'ailleurs parfois difficile de faire la différence entre une pièce en hêtre et d'autres bois qui peuvent avoir une fibre similaire. D'autant que le bois était soit verni, soit teinté couleur chêne, noyer, palissandre, parfois même laqué noir ou blanc, ce qui permettait aussi un décor très varié.

Une méthode de vente révolutionnaire

Le siège représentait 75 % de la production. A côté, on trouvait d'autres pièces caractéristiques comme les portemanteaux, les vestiaires, mais également les tables de salle à manger.
La réussite de Thonet repose à la fois sur un savoir-faire technique et un savoir-faire commercial. De l'Autriche, la production est diffusée dans le monde entier. Petit à petit sont ouvertes des succursales commerciales, puis de production, pour améliorer cette diffusion. En 1900, Thonet fabriquait 10 000 meubles par jour. «Tous ces meubles étaient vendus sur catalogue. Une méthode commerciale dans l'ère du temps au milieu du XIXe siècle, en pleine révolution industrielle. Le prix de la chaise était entre 2 à 3 fois supérieur à son homologue en bois non courbé. Un prix qui s'explique par la nécessité d'utiliser des bois très purs, d'une densité et d'une qualité de fibre particulière. En France, les revendeurs étaient installés à Paris, Lyon, Marseille, Toulouse et Lille. Parmi les modèles exposés les gens pouvaient voir différentes finitions. Le catalogue leur permettait ensuite d'affiner leur choix.»

Estimation : 350 à 400 €

Fauteuil de Kohn en hêtre. Vers 1915.

Fauteuil de bureau articulé de Thonet en hêtre, finition aubergine. Vers 1880.

Estimation : 600 à 800 €

Estimation : 1 300 à 2 000 €

Chaise longue de Kohn en hêtre. Vers 1885.

Estimation : 1 500 à 2 000 €

Rocking-chair n° 1 de Thonet en hêtre. Vers 1865.

Estimation : 600 à 750 €

Fauteuil de salon de Fischel en hêtre. Vers 1915.

Survivre malgré la concurrence

En 1832, Thonet avait déposé un brevet qui lui assurait l'exclusivité de la production de mobilier en bois courbé. Un monopole qu'il gardera jusqu'en 1859, époque où la concurrence va s'immiscer dans la voie avec plus ou moins de réussite. Trois fabricants demeurent particulièrement importants : Jacob et Joseph Kohn, Fischel et Mundus, réunion de neuf fabricants autrichiens.

A partir du début du XXe siècle, Thonet, est victime de son succès. Pris dans l'engrenage de la production de masse, il tend à délaisser les finitions. De plus, un nouveau courant de pensée se dessine, privilégiant la simplicité de la droite et des formes géométriques aux volutes et aux lignes serpentines. Les courbes, qui étaient le fonds de commerce de Thonet, ne sont plus au goût du jour. La firme Kohn, qui au début ne faisait que copier Thonet, a senti le vent venir et pris tout de suite la relève. Pour toutes les pièces qui demandent une certaine technicité comme les banquettes, les rocking-chairs, les berceaux... Kohn dépasse Thonet au niveau de l'esthétique. De plus, Kohn fait intervenir des architectes dans la conception des meubles, ouvrant la voie au design. Dessin et production seront désormais bien distincts. Enfermé dans ses volutes, la firme Thonet décline. En 1924, elle est obligée de s'associer à Kohn pour survivre. Finalement, après la seconde guerre mondiale, Thonet absorbe Kohn.

La firme Thonet existe toujours et continue de produire en Allemagne et en Autriche.

Laurent Barrat

Estimation : 1 500 à 2 000 €

Canapé n° 5 de Thonet en hêtre. Vers 1870.

Estimation : 150 à 200 €

Tabouret de clavecin en hêtre laqué noir avec son assise inclinée caractéristique. Vers 1875-1880.

Estimation : 1 200 à 1 600 €

Vestiaire de Thonet en hêtre. Vers 1900.

Fauteuil Ungvar, filiale de Mundus, en hêtre. Vers 1890.

Estimation : 400 à 500 €

Estimation : 300 à 400 €

Chaise Thonet n° 12 en hêtre. Vers 1880.

Toujours en vogue

Le mobilier en bois courbé n'a jamais été vraiment à la mode. Or, comme le disait Coco Chanel : «c'est ce qui est à la mode qui se démode». Cet adage pourrait s'appliquer à ce type de meubles assez intemporel que l'on peut assortir à n'importe quel intérieur, associé à un mobilier très moderne ou XIXe, voire XVIIIe. C'est ce qui fait son succès constant.

Les créations de Thonet, Fischel, Kohn ou encore Mundus portaient une estampille en creux et/ou une étiquette dont le graphisme a évolué au fil des années. Sur les sièges, les marques de fabrique étaient généralement situées à l'intérieur de la ceinture.

Les pièces intéressantes, comme les tables à allonges, les grands vestiaires, les consoles, les sellettes et autres meubles d'appoint, se font rares. Surtout de la première période de Thonet, c'est-à-dire avant 1900.

En matière de prix, les modèles de chaises les plus classiques comme celui de la n°14, dite «chaise de bistrot», peuvent s'acquérir pour 50 euros, sachant qu'en moyenne il faut compter entre 200 et 300 euros pour une chaise remise en état et recannée à l'ancienne et non pas un cannage mécanique, collé et chevillé. Le cannage était en fait réservé à la vente au particulier, tandis que les assises en bois ou garnie et recouvertes de tissu étaient destinées aux cafés.

Pour des modèles rares, les prix peuvent grimper jusqu'à 3 000 euros la chaise. Les fauteuils, eux, s'affichent entre 300 et 600 euros : aux alentours de 500 euros pour un fauteuil de salon et jusqu'à 700 euros pour un fauteuil de bureau articulé. Pour un perroquet, comptez entre 500 et 600 euros, 500 et 1 500 euros pour une banquette suivant les modèles, voire 2 000 euros pour les modèles d'exception. Les meubles les plus chers, parce que les plus rares, sont les tables à allonges qui vont de 2 000 à 5 000 euros suivant les modèles. Tout comme les vestiaires, entre 400 et 1 500 euros.

Suivant son état, une chaise en chêne vaut entre 400 et 2 000 euros. Les chaises en chêne sont très rares, on en recense un modèle sur 600 000 unités produites. Plus les essences sont rares, plus les meubles sont chers, sachant qu'ils s'adressent essentiellement aux collectionneurs.

Chaise Feliu (Pyrénées) en hêtre. Vers 1880.

Estimation : 500 à 600 €

Estimation : 3 000 à 3 500 €

Table de salon n°4 de Thonet, plateau en palissandre et piètement en hêtre. Vers 1890.

Estimation : 180 à 230 €

Table d'école maternelle de Thonet. Vers 1890.

Estimation : 200 à 300 €

Table d'appoint de Kohn en hêtre, d'inspiration orientale. Vers 1915.